

# Nouveau-Brunswick.

## Acadie, l'autre Armorique

C'est un pays de plages et de falaises, de rias et de criques, de pêche et de tourisme. Un pays vallonné où l'été est doux. Ses habitants, attachés à leur histoire et à leurs traditions régionales, se battent pour que vivent leur langue et leur identité. Là-bas, de l'autre côté de l'Atlantique, la péninsule acadienne est comme une autre Armorique, plantée au bout de l'État canadien du Nouveau-Brunswick.



● Les Acadiens affirment leur identité en bariolant maisons, bâtiments et panonceaux aux couleurs de leur drapeau bleu-blanc-rouge frappé de l'étoile d'or de l'Assomption.

### Bretagne-Acadie. Des liens très forts

- Il y a 180 millions d'années, avant que l'océan Atlantique ne se mêle de les séparer, les terres de Bretagne et d'Acadie s'embrassaient étroitement.

- Voici 400 ans, de nombreux Bretons ont émigré vers les actuelles « provinces atlantiques » du Canada.

- La déportation de 1755 mène des familles acadiennes à Saint-Malo, d'où elles essaieront vers la Bretagne et la Basse-Normandie. D'autres sont accueillies à Belle-Ile où elles feront souche.

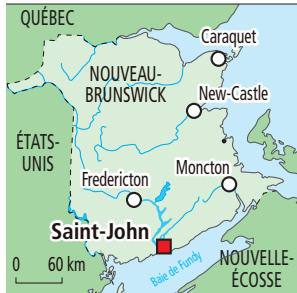
#### Trois héros bretons

- Joseph Guéguen, né à Morlaix en 1741, débarque en Acadie à douze ans. D'abord domestique du père missionnaire Jean Manac'h (un Breton lui aussi), puis séminariste, il nourrit de nombreux contacts avec les indiens Micmac dont il apprend la langue. Il rédigera le premier (et le seul) dictionnaire français-micmac. Aidé par les autochtones amicaux à l'égard des Fran-

çais, il se cache dans les forêts pour éviter la déportation. En 1768, après le « grand dérangement », il crée un comptoir de peaux et arme une goélette, fondant ainsi la ville de Cocagne. Il est considéré comme l'un des grands pionniers de la reconstruction acadienne.

- Jean-Louis Le Loutre, né à Morlaix à 1709, s'embarque pour l'Acadie aussitôt ordonné prêtre, en 1738. C'est une figure politique de la résistance aux Anglais, et l'acteur de l'alliance entre les Acadiens et les Micmacs. Il a tenté d'user de son influence à Paris pour obtenir de la France qu'elle soutienne la cause acadienne, mais sans grand succès.

- François Le Guerne, né en 1725 à Kergist-Moëlou (22). C'est, lui aussi, un père missionnaire. Organisateur de la résistance, il met en place des filières de fuite vers le Québec. Recherché par l'armée anglaise, il se cache dans les forêts avant de réussir à fuir lui aussi vers Québec.



En Acadie, l'histoire est lourde et pèse sur toutes les conversations. Le « grand dérangement » de 1755, la terrible déportation des Acadiens francophones par les Anglais, est inscrit dans la mémoire de tout un peuple. Pour autant, le poids tragique du passé n'a pas conduit les Acadiens vers un repli communautariste hostile et rancunier : ils vivent aujourd'hui en bonne intelligence avec les lointains descendants des Anglais qui avaient confisqué les terres de leurs ancêtres.

Il est vrai que le « renouveau acadien », amorcé dans les années 60, leur a permis d'affirmer en douceur leur identité francophone et catholique. Avec autant de pragmatisme que d'opiniâtreté, ils ont conquis leurs écoles et leurs manuels scolaires, leur université, leur autonomie culturelle, et l'officialisation de la langue française.

Le Nouveau-Brunswick, qui compte 70 % d'anglophones, est ainsi devenu, voici 20 ans, le seul état bilingue d'Amérique.

#### Le bilinguisme à pas comptés

Bien sûr, le bilinguisme n'est pas devenu d'usage général chez les anglophones. Si les administrations publiques s'y sont mises partout, bien des habitants ne parlent pas le français, surtout dans le sud de la province.

Mais les choses évoluent. « On rencontre de plus en plus de jeu-



● Falaises, criques et forêts sauvages peuplées d'originaux, d'ours et de ratons-laveurs. Ici, le sentier côtier particulièrement sportif du « Fundy trail », 80 kilomètres de nature intacte, loin de toute civilisation. Il faut trois jours de marche et de bivouacs à des randonneurs entraînés pour le parcourir. (Photos A.L.B)

nes anglophones qui apprennent le français et qui veulent le pratiquer », témoigne avec enthousiasme Luc Lapointe, un Québécois tombé en amour du Nouveau-Brunswick où il a choisi de vivre voici 25 ans. « Il y a dix ans encore, on n'aurait pas pu l'imaginer. On considèrerait alors que seuls les francophones devaient être bilingues ».

#### Tintamarre et étoile d'or

Désormais décomplexés face aux vicissitudes de leur histoire, les

Acadiens affirment leur identité en bariolant maisons, bâtiments et panonceaux aux couleurs de leur drapeau bleu-blanc-rouge frappé de l'étoile d'or de l'Assomption. Souvenir de la France, et hommage à la Vierge pour honorer les prêtres catholiques qui ont été les catalyseurs de leur résistance et les artisans de leur fierté retrouvée.

Autre élément fort de leur identité : les musées, mémoriaux et centres de recherches, la passion généalogique, ou les reconstitu-

tions festives du passé. Et aussi leur fête nationale du 15 août avec le « Grand Tintamarre », une immense cacophonie de dizaine de milliers d'Acadiens percussionnistes dans les rues de Caraquet, venus signifier aux Anglais qu'ils sont toujours là. Tout le monde est bienvenu. Particulièrement les Français de France, et surtout ceux de Bretagne, du Maine et du Poitou, ces terres d'émigration d'où sont venus les premiers colons d'Acadie.

Alain Le Bloas



● On peut faire ses emplettes de pique-nique dans une petite pêcherie de bord de plage. À 5 € le homard, pourquoi se priver ?

#### Pratique

**Nouveau-Brunswick.** État fédéré du Canada. 70.000 km<sup>2</sup> (dont 85 % de forêts). 750.000 habitants dont 250.000 francophones, principalement répartis sur les côtes est et nord. Villes principales : Fredericton (la très anglaise capitale politique et administrative, 45.000 habitants), Saint-John (métropole industrielle, 140.000 h.), Moncton centre commercial, 110.000 h.), Caraquet (capitale culturelle acadienne, 25.000 h.)

**Monnaie.** Dollar canadien (environ 69 centimes d'euro). Coût de la vie : légèrement inférieur à la France. Il faut ajouter la taxe de 15 % aux prix affichés.

**Langue.** L'Acadie, péninsule nord-est de la province, est quasi-totalement francophone.

**Les belles périodes.** L'été et le début de l'automne qui reste doux et offre les somptueuses couleurs de l'été indien.

**Décalage horaire.** GMT -5.

**Formalité.** Passeport en cours de validité.

**S'y rendre.** Vols Corsair Orly-Montréal-Moncton et retour direct, à partir de 302 € HT (242 €, en septembre). Air Canada Roissy-Moncton à partir de 752 € (462 €, en septembre). Environ 160 € de taxes.

**Se déplacer.** Les transports en commun sont peu développés. C'est le règne de la voiture et du randonneur à pied ou à cheval. Pas de location de camping-car, sauf à le réserver à Montréal (et à l'y ramener) soit 1.500 km.

**Hébergements.** Hôtels, motels et gîtes du voyageur à partir de 40-60 dollars la nuit selon les régions. Maisonnettes de bord de plage à partir de 500 dollars la semaine pour un T3.

Une quinzaine de voyagistes proposent des circuits et séjours.

**Contacts.** Office du tourisme canadien, C/O Ambassade du Canada, 35, avenue Montaigne, 75008 Paris. Tél. 01.44.43.29.00.

www.tourismenouveaubrunswick.fr

**Bonnes adresses.** La pêcherie du port de Shippagan, homard (7,5 dollars la livre) et crabe des neiges (6 dollars) prêts à déguster.

L'hôtel Paulin de Caraquet et la fine cuisine de la patronne, digne des grandes tables françaises.

La partie de pêche au homard au départ du port de Shediac, avec repas de homard (70 dollars).

Le Château Albert, l'hôtellerie du village historique, à Caraquet, pour son calme olympien, son ambiance 1907, et sa cuisine d'autrefois.